

FABRICE SAMYN

Je est un Hôte

Avant d'arriver au premier étage, le visiteur est accueilli, sur le pallier intermédiaire, par une oeuvre in situ de **Fabrice SAMYN** (°1981). Ce travail joue sur la complémentarité du verre et de la lumière au travers d'un dispositif simple mais audacieux. L'artiste prit soin d'accoler à la fenêtre une feuille de verre argentée sur laquelle des signes ont été minutieusement réservés. A divers moments de la journée, les signes, qui ne sont pas argentés, laissent passer les rayons lumineux et sont donc projetés au sol. Cette projection nous permet alors de lire le mot « NOW ». Cette intervention fait se côtoyer en une subtile interdépendance l'impermanence de l'existence (le regardeur qui se reflète dans le miroir) et l'omniprésence de l'instant (now qui signifie maintenant en anglais). On pourrait voir dans ce travail une belle réflexion sur l'autre côté du miroir et sur la qualité ontologique de l'instant.

Fabrice approfondit son questionnement de l'instant avec la deuxième installation qui trouve place dans l'alcôve du premier étage. Une sélection de cartes postales collectées sur des marchés aux puces est subtilement détournée de sa destination première (donner des nouvelles à un proche). Fabrice s'intéresse au texte écrit par le destinataire et conserve de façon systématique la formule « Le temps est » que l'on retrouve habituellement dans la littérature de cartes postales ('le temps est magnifique', 'le temps est splendide', 'le temps est exécrable'...). En prenant soin d'oblitérer à la feuille d'or le reste du texte, il ouvre une réflexion sur cette formule essentielle mais tellement usitée dans la vie quotidienne qu'elle en devient banale. Par ce travail de dorure, il confère une dimension iconique à l'objet, souligne l'essence du temps et désamorce tout jugement qualitatif : le temps, dans les deux sens du terme, n'est ni mauvais ni beau ni court ni long ; il est.

Dans les deux salles principales, sont exposées des photographies de moules de visages de défunts. Ces masques, puisque c'est de cela qu'il s'agit, sont des masques mortuaires de personnages illustres. Rien, ou presque, ne permet plus de les reconnaître parce que la mise à distance successive est complexe : l'homme est mort, le masque est moulé sur ce visage figé, ce moule est photographié, la photographie est conservée en négatif : le blanc devenant noir et vice-versa. Le témoignage relève davantage de l'ordre de l'immanence que d'une volonté de véricité historique. Ces hommes, libérés du poids de leur nom, sont désormais réunis sous la bannière de l'anonymat. Le trépas, parce qu'inévitable, nous rend tous égaux. Fabrice redonne, paradoxalement, l'anonymat à ces personnages illustres qui ont été moulés par leurs contemporains dans l'espoir de les faire échapper à l'oubli. Il fait de ces visages les ambassadeurs d'autre chose que de leur existence propre ; plutôt des représentants de ce passage dans l'invisible. Mourir, c'est se soustraire à tout échange visuel, c'est dérober son visage à la vue des autres.

Avec cette exposition intitulée *Je est un hôte*, Fabrice Samyn fait allusion au célèbre *Je est un autre* d'Arthur Rimbaud mais souligne également la pertinence de la réflexion de Deleuze et Guattari : « On se coule dans un visage plutôt qu'on en possède un ».

En fin de compte, une des questions essentielles posées par Fabrice Samyn pourrait être celle-ci : *Ne peut-on pas voir la mort comme le moule de la vie ?*

Fabrice Samyn (°1981, Bruxelles) a montré son travail en 2007 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. En novembre 2009, la Robert Miller Gallery de New York inaugure Avec le Temps / In Time, une exposition de groupe (à laquelle participe Fabrice Samyn) organisée par le curateur du PS1 (NYC) Tim Goossens.